

église dépendant de cet Ordre. Clément XII et Benoît XIV accordent aux Frères-Mineurs la faculté d'ériger les stations dans toutes les églises paroissiales, sans avoir égard à la distance des lieux et même dans les chapelles dépendantes des paroisses, afin que tous les fidèles puissent profiter d'un si grand avantage. Pie VI n'en excepte pas les chapelles domestiques, ni même les moindres oratoires pour mettre à la portée d'un plus grand nombre de chrétiens les grâces spirituelles attachées à cette sainte pratique. Enfin, malades, infirmes, tous ceux qu'un obstacle légitime empêche de faire le Chemin de la Croix, pourront, eux aussi, participer à un tel bienfait ; grâce à la condescendance paternelle de Clément XIV et de Pie IX, un crucifix, spécialement béni à cet effet, leur tiendra lieu des saintes stations. Il serait difficile d'indiquer une dévotion que les Papes se soient plu à favoriser davantage, et à propager avec plus de zèle dans l'univers chrétien.

*Habit franciscain.*—Une des consolantes croyances des tertiaires, c'est que tous ceux qui meurent avec l'habit de l'Ordre sont préservés des flammes éternelles, et que saint François s'empresse de les faire entrer au ciel. Au moyen-âge, les rois et les hommes les plus illustres considérèrent comme une grande faveur d'obtenir, soit du Pape, soit du Général des franciscains, le droit de mourir dans l'humble habit du moine franciscain.

Un illustre prince italien, mort récemment à Rome, don Alexandre Torlonia, très riche seigneur, vient de renouveler ce bon exemple. Il inclut dans son testament, ces paroles : " Mon corps, devenu dépouille, devra être revêtu des habits franciscains, et les funérailles devront être sans les pompes et cortèges usités."

*Ce qui donne du courage.*—A la bataille de Sedan, les Prussiens faisaient un feu terrible sur l'endroit où le corps de Faily se réfugiait en désordre. Le nombre des blessés était tel, qu'on fut obligé d'en remplir l'église. Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, toujours admirables, portèrent, de l'hôpital à l'église, des bottes de paille pour coucher les blessés, sans craindre les obus, la mitraille et les balles qui moissonnaient dans la rue par laquelle il fallait passer.

Un aumônier, qui faisait comme les Sœurs, quand il ne confessait pas les moribonds, vit un soldat qui se cachait sous un portail, à l'abri des projectiles.

—Tu as peur, lui dit l'aumônier, donc tu n'as pas la conscience tranquille ; allons, confesse-toi.

Et moitié de gré, moitié de force, il le confessa si bien que, méprisant aussitôt la mort, ce militaire aida les Sœurs à porter leurs bottes de paille, puis s'en alla dans la rue ramasser les blessés, sous le feu de l'ennemi.—*Journal de Londres.*

Dans vos périls, dans vos angoisses, dans vos doutes, invoquez Marie, pensez à Marie ; qu'elle soit toujours sur vos lèvres et toujours dans votre cœur.—*S. François.*

Quand je dis : *Je vous salue, Marie !* les cieux sourient, les anges sont dans l'allégresse, le monde se réjouit, l'enfer tremble, les démons prennent la fuite.—*S. François.*